

Ceux de 1870.

La journée du 10 mai fut pour les vétérans de 70 une belle journée. Un peu mélancolique peut-être, car ceux qui s'y sont rendus y ont remarqué les vides nombreux; mais belle aussi parce que ces vieux soldats y ont sans doute constaté que l'amitié subsiste toujours entre frères d'armes.

De la manifestation de dimanche, nous n'en parlerons pas; du reste les quotidiens lausannois en ont donné un compte-rendu très exact et rendent bien la physionomie de la cérémonie. Nous ne voudrions cependant pas laisser passer cette fête sans venir rendre hommage aux Combiens ayant eu le privilège d'y assister. En voici la liste:

Lieutenant E. Rochat, Le Pont;

Sergent D. Nicole, Sentier.

Grenadier Louis Piguet-Berney, Sentier.

Aug. Aubert, Rocheray.

Jules-B. Guignand, Le Lieu.

Louis Meylan, Orient.

Louis Golay, Orient.

Louis Piguet-Cavin, Orient.

Célestin Wuilleumier, Orient.

Victorin Piguet, Sentier.

Pour cause de santé les vétérans des Bioux n'ont pu se rendre à Lausanne. Ce sont MM. Adrien Rochat, Marc Rochat et Florian Rochat. D'aimables automobilistes avaient mis leurs voitures à la disposition des jubilaires; ce fut donc dans les voitures de MM. Albert Reymond, J.-D. LeCoultré, G. Gallay, O. Rochat, Sentier, et Reymond fils, au Bras-sus, qu'ils se rendirent à la fête.

M. Victorin Piguet est le seul survivant de la compagnie de carabiniers 75. C'était cette unité qui remplaça, à Bâle, 5 divisions que le Gouvernement fédéral ne jugeait pas opportun de garder sous les armes, vu l'éloignement du théâtre des hostilités. Nos carabiniers furent accueillis par la population avec joie et ce fut une fête pour la troupe que de cantonner à Bâle. Ils y furent comme des coqs en pâte.

Il est à remarquer également, au sujet des mouvements de l'armée Bourbaki, que celle-ci était rejetée volontairement vers la Suisse par les armées prussiennes, dans le but de se venger des sympathies que la Suisse allemande notamment, avait pour la France! Comme les temps changent.

Nous ne voudrions pas terminer ce bref résumé sans publier pour nos lecteurs la poésie envoyée à tous les vétérans par son auteur, M. Henri Magnenat, sergent de carabiniers, à Vallorbe.

* * *

LE MOT DE PASSE

Aux chers vétérans de 1870-71.

Vétérans ! La patrie aujourd'hui nous appelle
Une dernière fois et nous comble d'honneurs,
Quel jour ensoleillé ! quelle heure solennelle !
Capable d'émouvoir le tréfonds de nos cœurs !

Vous en souvenez-vous, après soixante années,
Alors que nous étions jeunes et vigoureux,
Unis pour garantir la paix, les destinées
Du pays arrosé par le sang des aïeux !...

Quel souvenir, ces jours passés à la frontière,
Quand les canons lointains résonnaient meurtriers,
Lorsque sur d'autres sols, les foudres de la guerre,
Versaient le sang à flots et brûlaient les foyers !

Dès lors, y pensons-nous ? Dans nos rangs que de vides ;
Combien de chers amis sont dans les trépassés !
L'inexorable mort, sur ses ailes rapides,
Les prit dans son linceul et nous a délaissés !...

Aussi, chers Vétérans ! jadis jeunes et braves,
Et désormais courbés sous le fardeau des ans,
Nos corps usés ne sont que de nobles épaves,
Inspirant le respect sacré des cheveux blancs !

Il est un temps pour tout, dit la Sainte-Ecriture ;
Un temps de vivre heureux, comme un temps de souffrir ;
Un temps où tout sourit, comme un temps de murmure ;
Pour nous, chers Vétérans, c'est le temps de mourir !...

Voici, devant nos yeux, la fatale frontière ;
Nous allons la passer bientôt à notre tour ;
Malgré sa sombre porte, elle n'a de mystère
Que pour l'âme étrangère à l'insondable amour !

Avant de la franchir et d'avoir une place
Dans l'éternel refuge avec tous les élus,
Il suffit de connaître un divin mot de passe,
Et ce mot, c'est le nom, le beau nom de Jésus !

H. MAGNENAT,
sergent de carabiniers.

